



Lot 29 Alexander Colville

1920 – 2013 Canadien

June Noon

émulsion de polymère acrylique sur panneau
signé et daté 1963 et au verso signé, titré, daté et inscrit « Acrylic Polymer Emulsion »
30 x 30 po, 76.2 x 76.2 cm

ESTIMATION: 1 500 000 \$ - 2 500 000 \$

Alex Colville était un homme et un peintre extrêmement réfléchi. Dans notre univers marqué par les médias sociaux et l'intelligence artificielle, nous avons encore plus besoin de l'invitation à « regarder lentement » qu'il nous lance par l'entremise de ses œuvres. Le superbe tableau *June Noon* a une grande importance dans

l'œuvre de Colville. Il redonne de la valeur au terme galvaudé d'« icône ». Son historique d'exposition est l'une des nombreuses raisons pour lesquelles il se distingue. L'œuvre n'aurait pas pu jouir d'une plus grande visibilité : elle a été exposée en 1966 lors de la 33^e Biennale de Venise, l'exposition d'art contemporain la plus prestigieuse au monde, où Colville représentait le Canada aux côtés du peintre Yves Gaucher et du sculpteur Sorel Etrog.

Ironiquement, le tableau *June Noon* se trouve depuis des décennies dans une collection privée qui, selon Colville, est le contexte idéal pour le contempler. Lors d'une interview donnée en 1967, il déclarait : « Les tableaux sont, dans un sens, des œuvres d'art privées. En fait, je préfère qu'un de mes tableaux entre dans une collection privée plutôt que dans une collection publique... Une personne ou un petit groupe vivent avec le tableau [qui] devient une partie de leur vie¹. » *June Noon* a bénéficié des deux types de regards décrits par Colville : il a été reproduit dans les publications sur Colville et vu dans des expositions aussi importantes que la Biennale de Venise, puis il a été longtemps contemplé par un collectionneur privé dans sa résidence en Europe.

Le contraste entre l'intimité (privée) et la visibilité (publique) est d'ailleurs un thème central de l'œuvre. La femme nue à l'intérieur de la tente – comme d'habitude, c'est Rhoda, la compagne de Colville, qui a posé pour lui – se regarde pendant qu'elle s'habille ou se déshabille dans une relative intimité. Bien sûr, en tant que spectateurs du tableau, nous la voyons nous aussi. Pourquoi l'exposer ainsi ? Colville était un adepte de la longue tradition occidentale de la peinture classique, y compris du nu féminin. Il a été un professeur enthousiaste d'histoire de l'art au département des beaux-arts de l'Université Mount Allison à Sackville, au Nouveau-Brunswick, de 1946 à 1963, année où il a réalisé ce tableau et quitté l'université pour peindre à plein temps, mais aussi pour avoir moins de responsabilités administratives et plus d'autonomie. *June Noon* est à mettre en parallèle avec les nombreux autres nus féminins du début de sa longue carrière, notamment le très renommé *Nude and Dummy* de 1950 et les différentes études sur le même thème. Quelles que soient les réactions aux tableaux de ce genre, il convient de rappeler que Colville a aussi tourné son regard révélateur vers lui-même (*Studio*, 2000).

Les tableaux de Colville nous attirent souvent par leur familiarité, qu'ils représentent une scène d'intérieur (comme *Refrigerator*, 1977, où les deux Colville sont représentés nus), des animaux domestiques ou des paysages connus. C'est ici qu'intervient la préférence de l'artiste pour que les gens vivent avec le tableau et l'intègrent à leur vie. Dans *June Noon*, nous devons prendre le temps de contempler la complexité de ce que l'artiste nous montre.

On remarque d'emblée que les juxtapositions sont caractéristiques de la méthode de Colville pour construire ses images complexes et précises, et de sa pensée en général. *June Noon* est un jeu d'éléments binaires : homme/femme (le premier habillé, la seconde nue) ; intérieur/extérieur ; le regard de la femme vers le bas et l'« intérieur » tandis que l'homme (manifestement Colville) explore le monde à l'aide de jumelles ; nature (herbe, sable, eau et ciel) et technologies (la tente) ; lumière et introspection, car l'extérieur lumineux contraste avec l'intimité feutrée sous la tente. Colville établit ces relations formelles et thématiques, ainsi que d'autres, dans les études à la fois minutieuses et libres réalisées en amont de ce tableau, mais surtout, sa précision caractéristique met en échec les interprétations simplistes de l'œuvre. Par exemple, la lumière provenant de l'extérieur (de l'espace masculin) se superpose ou s'impose à l'entrée de la tente. Le poteau de tente incliné à un angle soigneusement étudié qui divise la surface est à la fois une nécessité (il est nécessaire pour faire tenir la tente), un dispositif de composition puissant (une ligne droite légèrement diagonale au milieu du tissu fixé aux angles, mais flottant) et une métaphore. L'étude préparatoire intitulée *Study for June*

Noon (AC1014) reproduite dans le présent catalogue de la Maison Heffel nous permet de constater à quel point Colville a réfléchi à la disposition de ce poteau de tente. Selon lui, notre monde et nos relations humaines ne sont jamais simples, ils exigent une observation attentive.

L'année 1963 a marqué plusieurs tournants dans la vie personnelle et professionnelle de Colville. Toutefois, il est pertinent de se demander jusqu'à quel point il est nécessaire de creuser sa vie personnelle pour comprendre une œuvre aussi complexe que *June Noon*. À quel moment cette soif de détails devient-elle excessive et nous éloigne-t-elle d'une rencontre visuelle directe avec l'œuvre ? Tel que nous l'avons mentionné plus haut, l'artiste a mis fin à sa longue carrière universitaire l'année même où il a peint ce tableau. Comme pour *June Noon*, l'histoire est encore une fois plus complexe que les conventions ne le laissent croire. Le départ de Colville ne correspond pas au stéréotype selon lequel les artistes enseignent pour soutenir leur pratique et quittent l'enseignement pour avoir plus de temps libre. Bien sûr, cela arrive, mais Colville était dévoué à son rôle de professeur d'histoire de l'art (moins à celui de professeur d'atelier) et il était un chef de file au sein de l'administration universitaire. Il a quitté Mount Allison principalement par frustration de ne pas pouvoir apporter à l'enseignement supérieur les changements qu'il souhaitait. Il s'est effectivement retrouvé avec plus de temps pour se consacrer à son art, mais aussi avec une source de revenus précaire. Son anxiété financière s'est aggravée par le fait qu'il a changé de galerie à plusieurs reprises à l'époque. De plus, sa mère est décédée en août 1963.

Connaissant ces détails, nous pourrions être tentés de croire que l'homme de *June Noon*, (Colville lui-même) ne fait pas qu'observer le paysage marin. Il contemple aussi son propre avenir et celui de sa famille (Rhoda et leurs quatre enfants). Il s'agit d'un tableau exécuté avec une grande assurance, mais à une période très angoissante. La confiance de Colville en lui-même était pleinement justifiée : il a acquis simultanément une reconnaissance nationale et internationale. Dans la foulée de son triomphe à Venise, il a réalisé en 1967 la série de pièces du Centenaire, qui suscite un engouement durable. Il est devenu la même année officier de l'Ordre du Canada et a reçu en 1968 un doctorat honoris causa de l'Université Mount Allison. Retrouve-t-on ces faits ou d'autres détails biographiques dans *June Noon*? Non, pas exactement, mais ses réalisations des années 1960 y sont néanmoins condensées.

Nous remercions Mark A. Cheetham, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Toronto, conservateur indépendant et critique d'art, qui a écrit *Alex Colville: The Observer Observed*, qui a rédigé le texte ci-dessus. Il est professeur d'histoire de l'art à l'Université de Toronto et un commissaire et auteur indépendant.

1. Cité dans *A Look Back at 50 Years of Canadian Artists at the Venice Biennale*, CBC Arts, 21 avril 2022, para. 3 sous « Alex Colville, 1966, <https://www.cbc.ca/arts/a-look-back-at-50-years-of-canadian-artists-at-the-venice-biennale-1.6426341> (en anglais).